

ptée règne devant l'église toute neuve. Ici, dans nos misérables temps modernes, ce n'est plus l'édifice religieux qui attire autour de lui les habitations et les couvre de sa protection; non, l'église se tourne au contraire et se *désoriente* pour aller trouver le cabaret. Il faut que la porte du temple s'ouvre du même côté que la porte de la guinguette!

Cette petite réputation bachique faite à Noally s'explique par le va-et-vient des deux routes qui le traversent; le bourg est à moitié chemin de la Côte et du pays du Brionnais d'où viennent les grands bœufs, leurs *emboucheurs*, les *chaudiers*; et puis, dit encore le proverbe gaulois: « Pays de couvent, pays de broc souvent! »

Sur cette malice démodée, nous allons chercher un peu plus haut, dans les bois, le vieux château de Mirlan-dot; on a creusé le sol, bouleversé le terrain; un trésor légendaire, gardé par une vouivre, serpent ailé, a tenté la cupidité après boire; on a fouillé au clair de la lune, brisé des pots antiques, et abandonné finalement aux sorciers les merveilles enfouies. Vite, signalons le fait aux archéologues; ces hauteurs boisées recèlent des ruines romaines innombrables, sépultures, habitations, voies antiques; les gorges profondes qui sillonnent le pays recèlent aussi des demeures souterraines. Les vestiges antiques ne cessent pas depuis ce point jusqu'aux rives de la Loire.

Deux charmants fiefs devenus d'élégantes habitations modernes se voient à Noally; le Montet, longtemps possédé par les seigneurs de Bonnefont (1) et l'illustre famille de Talaru, qui y a laissé ses armoiries, a de grands

(1) 1542 Guichard Raffin, écuyer, seigneur du Montet et Bonnefont. Arch. Duché de Roannais.